



Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

2 | 1988
Varia

Les mines d'argent du duché de Lorraine au Val-de-Liepvre, de 1512 à 1628

Jacques Grandemange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2949>

DOI : 10.4000/ccrh.2949

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1988

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Jacques Grandemange, « Les mines d'argent du duché de Lorraine au Val-de-Liepvre, de 1512 à 1628 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 2 | 1988, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2949> ; DOI : 10.4000/ccrh.2949

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Les mines d'argent du duché de Lorraine au Val-de-Liepvre, de 1512 à 1628

Jacques Grandemange

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte est une synthèse de la partie historique du mémoire qu'il a achevé en 1986, sous la direction d'Odette Chapelot, et en collaboration, pour le suivi scientifique, avec Paul Benoit, maître de conférences à Paris V (qui fut, ainsi que Philippe Braunstein, rapporteur de ce diplôme).

- 1 A la fin du Moyen-Age, l'Europe occidentale connaît une pénurie de métaux précieux qui va favoriser une reprise de l'activité minière et métallurgique dans les pays germaniques et leurs marges¹. Amorcée dès 1450, cette recrudescence va se prolonger jusqu'au milieu du XVI^e siècle : dans sa *Cosmographie*², Munster confirme qu'« il n'y a aujourd'hui nation ou région en toute l'Europe qui soit riche en métaux comme est la Germanie (...) et singulièrement d'argent, lesquelles ne sont guères sans cuivre, estain et plomb ».
- 2 Sur la bordure Ouest de cette étendue minière s'inscrivent dans la même perspective : les mines du Val-de-Galilée (La-Croix-aux-Mines) et du Val-de-Liepvre (Sainte-Croix-aux-Mines et Sainte-Marie-aux-Mines).
- 3 L'apogée des mines du Val-de-Galilée s'étend sur vingt ans. Entamée en 1518, la production décline en 1538 après avoir connu un maximum en 1523 avec la livraison de 6.386 marcs d'argent fin (soit 1.563 kg)³ à la Monnaie de Nancy⁴.
- 4 Pendant ce temps, à dix kilomètres du Val-de-Galilée, se développait une importante activité minière au Val-de-Liepvre, de part et d'autre du ruisseau de la Lièpvrette, tant sur les terres de la seigneurie de Ribeaupierre au Sud que sur celles du duché de Lorraine au Nord. C'est l'histoire de ces mines duciales que nous allons développer ici, grâce aux

comptes des receveurs, dont l'étude a fait l'objet en 1986 d'un mémoire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales⁵.

- 5 Conservés aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle⁶, ces comptes sont de nature différente en fonction du personnage qui les tient : les superintendants font état des « billons d'argent faitz », leurs lieutenants délivrent « les receptes et mises des deniers prouvenans des parçons et neuifième que Monseigneur le Duc fait labourer par toutes les montagnes du Val-de-Lièpvre ». En tout état de cause, ils sont parfaitement complémentaires puisque les premiers mentionnent exclusivement les mines productives et les seconds essentiellement les mines stériles ou non encore productives. Ces derniers comptes, rendus huit ou six fois l'an, permettent de suivre l'évolution des travaux relatifs à la recherche minière. Si l'on peut appréhender les noms et lieux-dits des différents ouvrages avec leurs dépenses respectives nous faisant apprécier la relative importance des travaux engagés, ces derniers, par contre, ne sont jamais explicités.
- 6 Par leur multiplicité, leur relative régularité et leur richesse, ces comptes permettent de retracer l'évolution de l'activité minière ducale du Val-de-Lièpvre entre 1512 et 1628 qui, avec ses phases de recherche et d'abandon, de production et de déclin, était encore très méconnue.
- 7 Malgré les exceptionnels renseignements qu'ils nous apportent, les comptes des receveurs ont aussi leurs limites. Aucune information n'est donnée sur le nombre, les fonctions et les salaires des ouvriers. Nous n'avons pas plus de données sur la nature et les prix des matériels et des matériaux utilisés tant sous terre que dans les ateliers d'élaboration et de transformation des minerais.

Inventaire et distribution générale des travaux : les grandes phases de l'activité minière

- 8 Les comptes du receveur de Saint-Dié puis ceux du Val-de-Lièpvre livrent une liste de deux cent soixante-seize travaux effectués dans les différents vallons du Val-de-Lièpvre entre 1512, date de la première mention et 1628, date d'arrêt des travaux. Ce chiffre impressionnant doit être immédiatement nuancé afin de refléter la réalité suivante : sur les 276 travaux miniers, 252 sont des ouvrages stériles (soit 91 %) qui sont d'ailleurs rapidement abandonnés en général, 24 seulement sont productifs, soit 9 %.
- 9 Les premiers travaux se développent à Sainte-Marie, avec les mines Notre-Dame-du-Val-de-Lièpvre et Saint-Jacques « au milieu du Bourg, là où sont maintenant le marché et les étaux des bouchers⁷. Amorcée en 1512, cette activité minière est singulièrement freinée par le conflit de territorialité et reste donc très modeste : aucune nouvelle mine ne se crée jusqu'en 1516, et seule la mine Saint-Jacques est « labourée ». La recherche de nouveaux filons reprend en 1518 avec la mise en chantier de six nouveaux ouvrages à Sainte-Marie et d'un à l'Allemand-Rombach⁸, vallon situé à 9 km au nord-est de Sainte-Marie, où les affleurements très visibles de barite⁹ semblent avoir retenu l'attention des mineurs. Ainsi s'amorce l'extension des recherches dans l'espace géographique. Celle-ci restera néanmoins très limitée puisque de 1519 à 1524, 68 % des nouveaux ouvrages seront exécutés dans le seul lieu de Sainte-Marie, les vallons voisins de Denegoutte, Musloch, Stimbach, Sainte-Croix et Lièpvre ne faisant l'objet que d'une recherche chacun.
- 10 La découverte en 1526 des mines Sainte-Anne, Herrschafft et Saint-Jean à Musloch relance l'activité minière, laquelle, sans abandonner les ouvrages à Sainte-Marie,

accentue ses efforts de recherche sur ce nouveau centre d'intérêt et ses vallons voisins : Stimbach et Sainte-Croix. En 1527, 23 mines sont exploitées, mais il faut attendre 1529 pour voir les recherches se développer de façon spectaculaire. Partant des deux pôles producteurs : Sainte-Marie et Musloch, l'activité minière se propage sans exception dans tous les vallons et n'engendre pas moins de 88 nouveaux ouvrages se répartissant de la manière suivante : 9 à Musloch, 7 à Sainte-Marie, 6 à Stimbach, 6 à l'Allemand-Rombach, 6 au Petit-Rombach, 6 à Ysenreyn, 6 à Ysembach, 5 au Grand-Rombach, 5 à Lièpvre, 4 à Saint-Pierremont, 4 à Saint-Blaise, 3 à Sainte-Croix, 3 à Schwymbach, 1 à Fénarupt et 17 qui ne sont pas localisés.

- 11 A ces 88 nouvelles fouilles, s'ajoutent 25 autres ouvrages antérieurs qui sont aussi poursuivis. C'est donc au total 113 travaux miniers qui sont « labourés » pendant l'année 1529.
- 12 Les dépenses « provenant des portions et neuvièmes que Monseigneur le Duc faict labourer par toutes les montaignes du Val-de-Liepvre » s'élèvent à 1604 florins, 8 gros, 3/4 de deniers¹⁰, correspondant à un investissement total considérable de 14.439 florins, 1 gros.
- 13 Ces comptes permettent d'affiner le schéma de diffusion des recherches dans les différents vallons miniers. L'effort financier consenti par secteur nous éclaire sur l'importance relative qui leur est conférée dans cette phase de prospection. Les deux principaux centres d'intérêt confirment leur prédominance en totalisant chacun 22,14 % des dépenses totales. Les indices de barite à l'Allemand-Rombach attirent toujours les mineurs qui y consacrent 1.119 florins, soit 7,75 %. L'investissement dans les autres vallons s'ordonne de la manière suivante : Ysenreyn : 5,57 % ; Sainte-Blaise : 4,74 % ; le Petit-Rombach : 4,24 % ; Lièpvre : 4,06 % ; Ysembach : 3,46 % ; Saint-Pierremont : 3,03 % ; Stimbach : 2,93 % ; le Grand-Rombach, 2,18 % ; Sainte-Croix : 2,05 % ; Schymbach : 1,91 % ; Fénarupt : 1,36 %. L'investissement consenti pour les mines non localisées par manque d'information complète cette distribution avec 12,44 %. Paradoxe : aucune des 88 recherches menées ne permettra de découvrir un filon un tant soit peu productif et 78 % d'entre elles seront abandonnées dès la fin de cette même année. Il n'en demeure pas moins que l'éclatement des investigations dans l'espace, associé à la multiplicité des travaux, caractérise le futur essor des mines ducales : au-delà d'une indispensable phase de prospection systématique et malgré des premiers résultats décevants, à terme, cette politique conduira pourtant à la découverte des riches mines de Saint-Pierremont. Après cette phase de prospection intensive touchant l'ensemble des vallons et qui, malheureusement, reste vaine, l'activité minière va se concentrer sur l'exploitation des mines Sainte-Anne et Herrschafft, nouvellement découvertes à Musloch, et sur celle de Saint-Jacques à Sainte-Marie qui accuse quelques signes de faiblesse puisque sa halde est retraits pour la première fois en 1535.
- 14 La recherche de nouvelles veines n'est pas abandonnée pour autant dans ces deux secteurs, mais elle se limite essentiellement aux anciennes mines. Seules, quatre nouvelles fouilles sont pratiquées à Musloch entre 1533 et 1546, et une seule à Sainte-Marie en 1542. Dans les autres vallons, l'ouverture de nouveaux ouvrages se réduit aussi d'une manière considérable : les secteurs de Lièpvre, Petit-Rombach et l'Allemand-Rombach sont totalement abandonnés, ceux de Danigoutte et Saint-Pierremont font seulement l'objet de quelques recherches avec, respectivement, 3 et 4 nouvelles fouilles mises en chantier entre 1532 et 1546. Deux de ces derniers travaux revêtent une importance particulière : les mines Samson (1542) et Saint-Bartholomy (1546), malgré une

production tardive, sont à l'origine de la découverte des riches filons de Saint-Pierremont, attirant dès 1549 l'installation de nouveaux ouvrages.

- 15 En fait, trois vallons seulement font l'objet d'une véritable prospection pendant cette période 1530-1547 : les anciens secteurs de Sainte-Croix et de Stimbach et surtout celui de Fénarupt, encore à peine reconnu par l'unique mine Saint-Nicolas de 1529. Quatorze nouveaux ouvrages y sont mis en chantier, en 4 ans seulement (1532-1535). Les comptes de dépenses témoignent de l'effort financier important consenti à ce nouveau vallon : de 1532 à 1537, 10.194 florins, 9 gros, 1/2 deniers sont investis, représentant 35,13 % des dépenses totales d'exploitation des mines ducales. Malgré quelques appellations optimistes comme « Silbersflug », aucune mine ne produira une once d'argent et, dès 1536, les investissements se réduisent. Entre 1542 et 1547, ils ne représentent plus que 7,52 % (soit 838 florins, 16 gros, 1 denier et demi) des dépenses totales, malgré l'ouverture de deux nouvelles recherches en 1543, qui restent désespérément stériles elles aussi.
- 16 Les résultats ne sont guère plus satisfaisants dans les vallons de Stimbach et de Sainte-Croix, où les 6 et 7 nouveaux ouvrages respectivement exécutés demeurent improductifs. Malgré leur nombre élevé, les travaux sont de moindre envergure que ceux de Fénarupt ou même de Musloch ou de Sainte-Marie, comme nous le laissent supposer les comptes de dépenses de 1532 à 1537. Ceux-ci se répartissent en effet de la manière suivante : 7,52 % à Fénarupt, 24,35 % à Musloch, 15,33 % à Sainte-Marie dans ses anciens ouvrages et seulement 9,78 % à Stimbach et 8,18 % à Sainte-Croix, les quelques 7 % restant concernant essentiellement des ouvrages non localisés mais tout aussi improductifs.
- 17 En 1542, le bilan de 30 années d'activité est particulièrement sombre : sur les 168 travaux effectués dans l'ensemble des vallons, cinq seulement sont encore en exploitation : Herrschafft et Saint-Jean à Musloch, Saint-Nicolas à Sainte-Croix, Notre-Dame à Fénarupt et Saint-Jean au Petit-Rombach ; ce dernier n'ayant pas fait l'objet de nouveaux travaux depuis 1529 sera d'ailleurs abandonné à la fin de l'année 1542. Aucune de ces opérations n'est productive, y compris les ouvrages effectués dans la mine Herrschafft qui engage pourtant 900 florins, soit plus de la moitié de l'effort financier alloué pour l'ensemble de ces cinq mines. Six des dix vallons principaux sont abandonnés au début de 1542, les mines Saint-Jacques à Sainte-Marie¹¹ et Sainte-Anne à Musloch connaissent le même sort.
- 18 L'échec de la prospection des filons, menée depuis trente ans, avec près de 170 ouvrages, illustre la difficulté de l'opération ainsi que son aspect aléatoire, les mineurs fouillant indistinctement toute fracture ou toute faille en espérant qu'elle soit minéralisée. La multiplicité des fouilles est donc essentielle dans cette démarche empirique. Les 251 recherches stériles sur les 276 exécutées au Val-de-Liepvre nous le démontrent amplement. Dans cette optique, cinq nouvelles galeries sont mises en activité en 1542, complétant quelque peu le faible nombre de travaux exploités : Saint-Martin et Rudolff, non localisés, seront abandonnés en 1544, Saint-Christophe à Sainte-Marie subira le même sort dès la fin de l'année 1542, Saint-Jean au Grand-Rombach, encore cité en 1557, restera improductif et Samson à Saint-Pierremont découvrira enfin de riches filons. Avec la mine Sainte-Barbe, ouverte en 1535, mais malheureusement installée sur une fracture stérile, Samson est à l'origine de la diffusion des recherches sur un secteur étonnamment délaissé depuis trente ans : celui du Saint-Pierremont. Ce secteur livrera dès 1551 une exceptionnelle production métallique, sauvant ainsi une activité minière qui allait à sa perte, faute d'avoir découvert des filons, ce qui avait fait dire à Munster¹² à propos du versant lorrain : « au reste, le lieu est salvage et stérile ».

- 19 Nous pouvons encore suivre précisément l'évolution des travaux pendant les années 1546 et 1547, grâce aux comptes de Leblanc : les deux vallons de Fénarupt et de Sainte-Croix sont progressivement abandonnés, celui de Musloch connaît une reprise de la production des mines Sainte-Anne et Herrschafft en 1547, mais les investissements se réduisent considérablement. Seul le secteur Saint-Pierremont accuse une relative expansion avec l'ouverture d'une nouvelle mine en 1546 : Saint-Bartholomy et la reprise de l'ancienne fouille Saint-Georges exécutée en 1529.
- 20 La mine Samson par contre n'apparaît plus dans les comptes et semble provisoirement abandonnée, la faille suivie ne semblant pas susciter un approfondissement des travaux.
- 21 Quatre ans plus tard, en 1551, Jacques Reynette II livre la liste des six mines productives : Sainte-Anne et Herrschafft à Musloch, Saint-Michel à la Goutte-Martin (Sainte-Croix), Sainte-Barbe à Stimbach, Saint-Henry-l'Empereur-au-Don-de-Dieu et Saint-Guillaume à Saint-Pierremont. Ces quatre dernières mines, non encore signalées dans le compte de 1547, peuvent avoir été créées entre 1548 et 1550, années pour lesquelles l'absence de comptes nous fait cruellement défaut¹³. Il est en effet surprenant d'avoir des mines immédiatement productives, à moins que celles-ci ne se soient installées directement sur de riches affleurements – paradoxalement délaissés – comme cela semble être pourtant le cas pour les deux mines de Saint-Pierremont, secteur pour lequel les recherches n'ont pas été prolixes dans la première moitié du XVI^e siècle. Jacques Reynette ne tenant que les comptes de production, nous ignorons donc malheureusement tout des autres ouvrages : leur date et lieu d'installation, leur coût, voire la nature des travaux. Seuls ceux qui deviennent productifs apparaissent dans les comptes. C'est ainsi que les mines Saint-Abraham et Saint-Jean à Saint-Pierremont figurent dans le compte de 1553 lors de la livraison de leur « premier billon ». La mine Saint-Daniel, toujours à Saint-Pierremont, apparaît dans les mêmes conditions en 1555. De celles-ci, nous ignorons tout de leurs débuts, mais il est vraisemblable de situer leurs installations quelques années avant leurs dates de production.
- 22 Le cas des deux mines Saint-Bartholomy et Samson est différent : nous en connaissons les dates d'installation et le coût des travaux, mais nous ne savons pas quelle a été l'évolution de ceux-ci avant que les mines soient dites productives, en 1553 et 1556 respectivement. Ajoutons que la mine Saint-Bartholomy est citée pour la livraison d'un pain d'argent sur lequel les deux seigneuries prélèvent la dîme. Cette mine a donc du vraisemblablement livrer son premier billon « franc du dîme » comme c'est la coutume entre 1548 et 1550, années pour lesquelles les comptes font défaut.
- 23 Il est néanmoins possible de combler partiellement cette lacune grâce à la « Déclaration de toutes les montagnes qui sont labourées au Val-de-Liepvre » en 1557. Cet inventaire livre la liste exhaustive des mines alors en activité, mais révèle aussi que plusieurs d'entre elles le sont depuis de nombreuses années. Par exemple, la mine Armenrott à Saint-Pierremont, mentionnée pour la première fois dans cet inventaire, a pourtant été mise en activité en 1548 puisque Laurent Driebebacher, son admodiateur « remonstre que depuis dix ans déjà, il a consumé a peu prez tout son bien au labourage d'icelle »¹⁴. Cette date est confirmée par l'absence de la mine dans les comptes de dépenses de Leblanc pour l'année 1547.
- 24 En tout état de cause, une forte relance de la recherche minière est engendrée dès le milieu du XVI^e siècle par la découverte des riches filons de cuivre argentifère de Saint-Pierremont. Entre 1551 et 1574, ce secteur va délivrer plus de 27.000 kilos d'argent, soit

près de 93 % de la production totale des mines ducales. Il attire donc tout naturellement l'installation de nombreux ouvrages mais relance aussi la recherche dans les vallons de l'Allemand-Rombach, Lièpvre, Fénarupt, Stimbach, Saint-Croix et le Grand-Rombach. Cette recherche portera ses fruits puisque les trois derniers secteurs découvrent chacun un filon productif exploité par les mines Saint-Michel, Sainte-Barbe et Saint-Georges, qui livrera exclusivement du cuivre.

- 25 Au total, 39 nouvelles mines sont ainsi mises en chantier entre 1548 et 1557 dans l'ensemble des vallons, dont vingt dans le seul secteur de Saint-Pierremont, alors véritable centre minier du Val-de-Lièpvre ducal. Douze d'entre elles resteront malheureusement improductives, mais compte-tenu du contexte, seront néanmoins « labourées » avec opiniâtreté pendant de longues années, dans l'espoir de croiser un de ces riches filons qui font la renommée de Saint-Pierremont. Ce fait, associé à une exploitation intensive de l'ensemble des mines productives découvertes jusqu'alors, contribue à ralentir considérablement la recherche de nouvelles veines jusqu'en 1571 : six nouveaux ouvrages seulement apparaissent en 1566 dans les comptes de Pierre Fournier. Cette double tendance de la concentration des activités dans les « anciennes » mines et à Saint-Pierremont essentiellement est nettement confirmée par l'importance des investissements respectifs. En effet, sur 5.415 florins, 23 gros, 3 deniers 1/2 investis en 1566, 4.737 florins, 10 gros, 1 denier 1/2 (soit 87,47 %) le sont dans les « anciens travaux » dont 2.042 florins, 4 gros, 3 deniers 1/4 (soit 37,71 %) au seul secteur de Saint-Pierremont, celui de Sainte-Croix venant en seconde position avec 1.059 florins, 13 gros, 2 deniers 1/2 (soit 19,56 %).
- 26 Favorisée par l'amorce du déclin de la production métallique, une relance des recherches marque les années 1571-1572, pendant lesquelles douze nouvelles mines sont ouvertes dont cinq à Saint-Pierremont qui, avec l'approfondissement des anciens ouvrages, concentre toujours la plus grosse part des investissements (66,42 % des 6.592 florins, 20 gros et 1/4 de denier). Cet élan se poursuit au cours de cette décennie, en s'amplifiant à nouveau avec l'ouverture de trois nouvelles mines dans le vallon de Fénarupt et de quatre à Lièpvre, les travaux engagés à Saint-Pierremont ne donnant pas les résultats escomptés. Dès 1577, les investissements se réduisent considérablement pour ce dernier secteur au profit des deux cités ci-dessus. Leur répartition pour les années 1580 et 1581 est éloquentes à ce sujet : Fénarupt : 54,27 % ; Lièpvre : 28 % ; Saint-Pierremont : 12 % ; Grand-Rombach : 5,75 %. Si les recherches menées à Fénarupt restent traditionnellement vaines, celles effectuées à Lièpvre débouchent sur la découverte d'un filon grâce à la mine Saint-Esprit. Celle-ci livrera son premier billon le 4 Novembre 1583. Exploitée avec profit jusqu'en 1593, elle produira au total un peu moins de 129 kg d'argent, maigre compensation ne pouvant masquer le déclin général des anciens centres de production dont les filons s'épuisent inexorablement.
- 27 Le dernier sursaut de la production métallique vient de Musloch en 1583, grâce à la découverte de nouveaux filons dans la mine Saint-Anne et dans ses travaux annexes ou voisins : « l'ouvrage du devant de la montaigne de Sainte-Anne appelé Finckenstreich », « les vieulx ouvrages appelés le Grand Feldort » et « la montaigne Stolle Aymé, proche et joindant du porche de Sainte-Anne »¹⁵. Associée à la livraison continue mais insignifiante de la mine Herrschafft, la production de ces travaux atteint son maximum en 1591 pour s'éteindre progressivement au tout début du XVII^e siècle. Elle ne sera pas relayée par la découverte d'autres filons, toute recherche ayant pratiquement cessé sur l'ensemble des vallons. En 1594, par exemple, aucune nouvelle recherche n'apparaît dans le

« Dénombrement du Duché de Lorraine », de Thierry Alix¹⁶. Ainsi donc, à la fin du XVI^e siècle, il s'avère que le champ d'investigation est épuisé, la presque totalité des indices susceptibles d'être exploités fructueusement ayant déjà fait l'objet d'une recherche systématique. Les principales mines productives du Val-de-Lièpvre ducal sont abandonnées les unes après les autres, filons et haldes épuisés :

1591	Saint-Jacques à Sainte-Marie
1592	Saint-Michel à Sainte-Croix
1597	Saint-Guillaume à St-Pierremont
	Saint-Henry-l'Empereur-au-Don-de-Dieu à Saint-Pierremont
1603	Saint-Jean à Saint-Pierremont
1606	Herrschaft à Musloch
	Finkenstreich à Musloch
	Saint-Esprit à Lièpvre
	Notre-Dame-de-Pfennighausen à Saint-Pierremont
1610	Saint-Abraham à Saint-Pierremont
	Samson à Saint-Pierremont
1611	Saint-Bartholomy à St-Pierremont
1615	Saint-Daniel à Saint-Pierremont

- 28 Six nouvelles fouilles sont pourtant ouvertes en 1611, témoignant de la persévérance des mineurs. Ces recherches n'aboutissent pas et en dehors de la mine Saint-Nicolas située au lieu-dit « l'Allemand-Prayes » qui est travaillée avec opiniâtreté jusqu'en 1626, les cinq autres sont abandonnées dès 1614. Avant l'abandon général des travaux en 1628, deux dernières recherches seront encore entreprises : Saint-Jean-de-Tieffenthal à Musloch en 1623 et Saint-Jean à la Goutte-des-Pommettes (Saint-Pierremont) en 1624. Seule, la première découvre un peu de minerai qui lui permet de livrer 6,82 kg d'argent fin en 1525, puis 619 g en 1626... Six mines seulement sont en activité cette année-là : Saint-Nicolas à l'Allemand-Prayes, Saint-Jean à la Goutte-des-Pommettes, Saint-Jean-de-Tieffenthal et l'ancienne mine Sainte-Anne à Musloch, les vieux ouvrages de Saint-Georges au Grand-Rombach et de Sainte-Barbe à Stimbach. Elles consacrent au total 2.531 florins, 16 gros, 3 deniers 1/4 à leurs travaux, dont 810 florins (32 %) pour ceux effectués dans la mine Sainte-Barbe, la seule qui soit encore productive avec celle de Saint-Jean-de-Tieffenthal.
- 29 « A cause des difficultés suscitées par la Régence d'Ensisheim, et des prétentions en dérivant contre les droictz et autoritez de son altezze, icelles nestantes encor éclaircies ny terminées »¹⁷, les travaux s'arrêtent et les mines sont abandonnées en 1626 à l'exclusion des mines Saint-Georges au Grand-Rombach et Sainte-Barbe à Stimbach.
- 30 A la fin de 1627, toute activité minière est suspendue dans le Val-de-Lièpvre ducal, les troubles engendrés par l'éternel conflit de territorialité précipitent seulement la date d'un abandon qui, véritablement causé par l'épuisement des réserves métalliques, s'avérerait inéluctable.

La production métallique

Nature des livraisons métalliques

- 31 Si les comptes des receveurs de Saint-Dié et de La-Croix nous fournissent les comptes de dépenses des premiers ouvrages mis en exploitation au Val-de-Lièpvre, c'est un rapport sur les mines des états antérieurs de l'Empire d'Autriche¹⁸ de 1523 qui, paradoxalement, livre les premiers comptes de production : « Dans le Val-de-Lièpvre il y a une mine

appelée Saint-Jacques. On a fait là du premier juin de la 21^{ème} année jusqu'au premier mars de la 23^{ème} année en tout 367 marcs 12 loths 1 quintel d'argent », soit 89,988 kg. « Il y a aussi une autre mine, appelée Saint Joseph, où ont été faits 341 loths 2 quintels », soit 5,215 kg d'argent fin. Les comptes des receveurs étant toujours muets quant aux chiffres de production jusqu'en 1530, nous ne savons rien des livraisons effectuées par la mine Saint-Jacques depuis 1522, si ce n'est que « pendant vingt ans on y a extrait de la belle et riche mine d'argent grise »¹⁹. J. Haubinsack ajoute : « cependant la veine n'était pas toujours régulière... (mais) on avait affaire à du minerai riche. En 1530 on trouva dans cette mine Saint-Jacques un demi quintal d'argent natif d'un très beau blanc », soit un peu moins de 25 kg. Cette livraison correspond à une découverte ponctuelle, vraisemblablement exceptionnelle pour la mine, mais ne permet pas d'apprécier la production totale pour l'année 1530.

- 32 Il faut attendre le sixième compte de Jacques Reynette I de 1531²⁰ pour avoir enfin les premiers chiffres de production des mines ducales, et plus particulièrement de Saint-Jacques, Sainte-Anne et Herrschafft, ces deux dernières n'étant exploitées que depuis 1526. Dans les graphiques de production d'argent et de cuivre, nous avons représenté en noir les livraisons de toutes les mines des différents vallons, à l'exclusion de celles des mines de Saint-Pierremont, laissées en blanc. Nous n'avons pas dressé de graphique pour les rares et faibles productions de plomb qui ne concernent, qui plus est, que deux mines. Le tableau ci-dessous récapitule pour chaque ouvrage la nature des livraisons métalliques effectuées.

Sainte-Marie :	Saint-Jacques	Ag
	Saint-Joseph	Ag
Musloch :	Sainte-Anne	Ag-Cu
	Herrschafft	Ag
	Grand-Feldort	Ag
	Finkenreich	Ag
	Stolle Aymé	Ag
	St-Jean-de-Tieffenthal	Ag
Stimbach :	Sainte-Barbe	Ag-Cu-Pb, herplin, gerlin
Saint-Pierremont :	Saint-Guillaume	Ag-Cu, rouge et noir, "pourceau de hutte"
	Saint-Henry-l'Empereur	Ag-Cu "pourceau de hutte"
	Notre-Dame-de-Pfeningthorne	Ag-Cu
	Saint-Bartholomy	Ag-Pb, "herplin et glatin venant de la fonte"
	Saint-Jean	Ag-Cu
	Saint-Abraham	Ag-Cu
	Saint-Daniel	Ag
	Samson	Ag-Cu, rouge et noir, "pourceau de hutte"
	Armenrot	Ag
Sainte-Croix :	Saint-Pierre	Ag
	Saint-Michel (Goutte-Martin)	Ag-Cu
	Saint-Jean (Lettembach)	Ag
Grand-Rombach :	Saint-Georges	Cu
Petit-Rombach :	"Rawaye Coste"	Ag
Liepvre :	Saint-Esprit	Ag
	Fonderie de Sainte-Croix	Ag-Cu

- 33 A l'exclusion de la mine Saint-Georges au Grand-Rombach qui ne livre que du cuivre rouge, toutes les mines produisent de l'argent, voire du cuivre et/ou du plomb, métaux annexes qui reflètent la nature des principaux minerais argentifères exploités : cuivre gris ou galène. Pour de nombreuses mines, le métal associé à l'argent n'est pas indiqué dans le tableau. En dépit des comptes, nous pouvons considérer que leur minerai est généralement plombifère même si ce métal ne semble pas avoir été commercialisé²¹ ; pour

sa part, l'argent est toujours délivré « en billons d'argent fin » au fin poids de Troyes. Le plomb et ses dérivés ainsi que le cuivre sont vendus à la livre. Ce dernier métal est très généralement proposé à l'état de cuivre rouge, seuls les comptes de 1583 et 1584 mentionnent la livraison de cuivre noir, non encore transformé en « rosette »²², par les mines Samson et Saint-Guillaume à un prix similaire à celui du cuivre rouge. Les deux mines de Sainte-Barbe à Stimbach et Saint-Bartholomy à Saint-Pierremont vendent du plomb ainsi que du « herplin, gerlin et glatin », oxydes de plomb issus du four de coupellation. Enfin, entre 1560 et 1562, les mines Saint-Guillaume, l'Empereur... et Samson à Saint-Pierremont vendent 43.073 kg de « pourceau de hutte », ce qui semble être du minerai très médiocre ayant déjà subi au moins une opération métallurgique. Ce reliquat est d'ailleurs vendu à un prix très bas : 4 florins les cents livres, soit trois fois moins que le prix du cuivre à cette période. Afin de récupérer la plus faible parcelle de métal précieux, les mineurs, au-delà d'une exploitation méticuleuse de leurs filons, ont généralement retraité les haldes issues de leurs travaux ainsi que les scories provenant de la fonte des minerais : les « schlacques ». Les livraisons complémentaires d'argent issues de ces retraitements sont comptabilisées dans l'histogramme de production.

Les données générales

- 34 La spectaculaire livraison des mines de Saint-Pierremont, entre 1551 et 1574, éclipse largement celle des mines des autres vallons. Celles-ci accusent par contre une plus grande longévité qu'il convient de nuancer : des périodes d'abandon ayant rythmé l'exploitation des premières mines productives, Saint-Jacques, Herrschafft et Sainte-Anne. Cette dernière, responsable de 69 % des livraisons d'argent effectuées au début des années 1530, fournit encore l'essentiel des productions de 1591 à 1597 et ne sera abandonnée qu'en 1627.
- 35 La corrélation entre les deux graphiques de production montre d'autre part que la richesse des mines de Saint-Pierremont est due à la présence de filons cuprifères quasiment absents dans les autres vallons, ce qui explique, pour une grande partie, leur plus faible rendement. Haubinsack confirme cette relative pauvreté des filons de Sainte-Anne, pourtant la plus riche mine après celle de Saint-Pierremont : « On y rencontre un puissant et riche filon avec de la galène. On y travailla longtemps et on fondait là beaucoup d'argent. Malgré tout, le profit n'était pas grand parce qu'on avait à faire à des minerais très rudes et difficiles à fondre, ce qui causait des frais élevés. Finalement on a abandonné la partie la plus profonde et les puits, non pas à cause des eaux, mais parce que le filon, bien que puissant et épais de plus d'une toise²³, était très dur et médiocre et que l'on y pouvait plus supporter les frais »²⁴.

La production de 1530 à 1550 : l'apogée de la mine Saint-Jacques

- 36 De 1530 à 1550, nous avons peu d'information sur les productions : les comptes du receveur ne livrent que celles effectuées en 1531, 1533, 1546 et 1547 par les mines Saint-Jacques à Sainte-Marie, Herrschafft et Sainte-Anne à Musloch, seules mines productives découvertes alors. Ces comptes révèlent la très faible production de la mine Herrschafft (7,701 kg d'argent en 1531) pourtant installée « sur les mêmes fentes et filons »²⁵ que Sainte-Anne dont la production importante ne cesse de croître : 98,565 kg en 1531 (soit 52,3 % de la production totale), 277,535 kg en 1533 (70,76 %), 325,515 kg en 1535 (74,65 %).

Le complément de production est alors livré par la mine Saint-Jacques qui, après une progression jusqu'en 1533, accuse un léger fléchissement en 1535, partiellement comblé par le retraitement de ses haldes. Cet apport n'est pas négligeable puisqu'il représente 6,48 % de la livraison totale de la mine qui s'élève alors à 110,515 kg.

- 37 De 1538 à 1541, les comptes des receveurs n'existant plus, nous perdons toute trace de ces mines. Celle du Herrschafft réapparaît dans les comptes de dépenses en 1542-1543. Sainte-Anne est également citée au chapitre des dépenses en 1543 et 1546, elle semble bien avoir été provisoirement délaissée pendant quelques années comme le signale J. Haubinsack : « une ancienne galerie abandonnée... fut à nouveau reprise en 1445 »²⁶, même si cette date ne correspond pas à celle de la reprise des travaux attestée dès 1543 dans les comptes.
- 38 Une mine Herrschafft très peu productive au début des années 1530, Sainte-Anne abandonnée de 1537 à 1542, seule Saint-Jacques devait donc être productive pendant cette période si l'on en croit « l'abrégé du profit des billons des mynes du Val-de-Lièpvre, venant de la part de Monseigneur » établi par Henri Lepage et cité par E. Mühlhenbeck²⁷. À défaut de mentionner les origines et les quantités d'argent livrées, ce document fait état d'une production continue de 1536 à 1543 : ascendante jusqu'en 1540, elle diminue régulièrement ensuite. Notre hypothèse de vouloir affecter ces productions à la mine Saint-Jacques est quelque peu confortée par J. Haubinsack qui signale que « pendant vingt ans on y a extrait de la belle et riche mine d'argent grise »²⁸, soit de 1520-1522²⁹ à 1540-1542. Au-delà de cette hypothèse et en dépit des comptes de dépense des années 1536-1537 et 1532-1543, il n'en demeure pas moins que cette décennie 1536-1545 reste obscure. L'étude d'autres documents comptables permettra peut-être de compléter ceux des receveurs de Saint-Dié et du Val-de-Lièpvre, trop peu nombreux pour cette période.

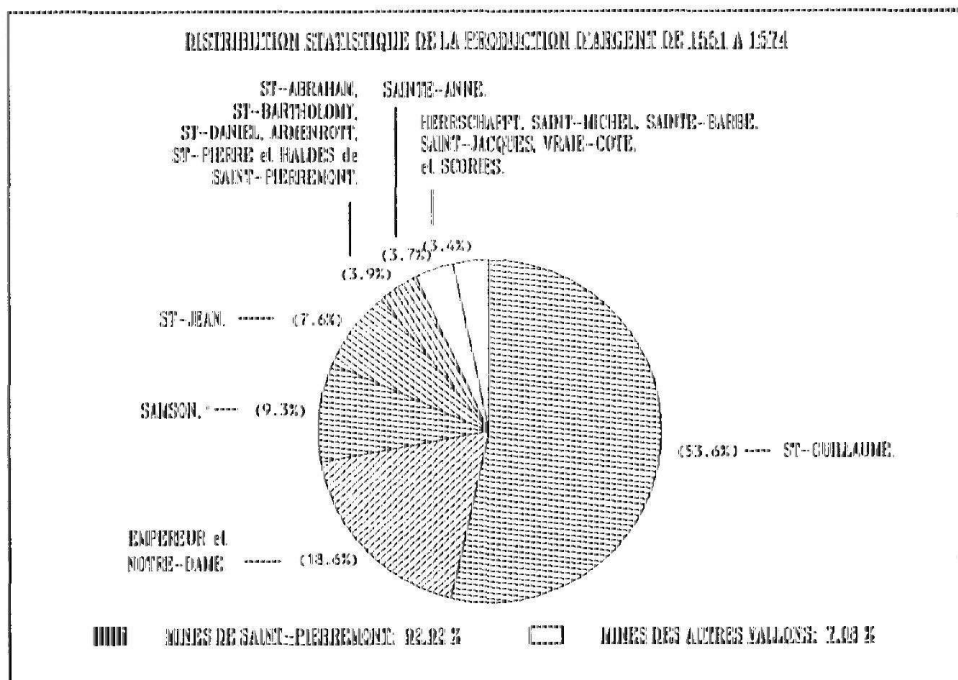
La production de 1551 à 1574 : l'apogée des mines de Saint-Pierremont

L'argent :

- 39 Ces comptes deviennent ensuite plus réguliers et permettent de suivre précisément l'évolution de la production de 1551 à 1574, soit pendant 24 ans, sans interruption. Fortement dominée par les livraisons des mines de Saint-Pierremont, alors à leur indiscutable apogée, la production totale d'argent des mines ducales du Val-de-Lièpvre pour cette période s'élève à 29.237,375 kg, soit une moyenne annuelle de 1.218,224 kg. Cette exceptionnelle production se distribue dans le temps de la manière suivante :

Année	Production totale	Production des mines de Saint-Pierremont	
1551	1.012,353 kg	710,139 kg	soit 70,15 %
1552	1.149,907 kg	?	
1553	1.351,141 kg	1.257,592 kg	soit 93,07 %
1554	1.945,966 kg	1.885,043 kg	soit 96,87 %
1555	1.649,510 kg	1.591,004 kg	soit 96,45 %
1556	1.883,045 kg	1.819,285 kg	soit 96,61 %
1557	1.941,777 kg	1.847,899 kg	soit 95,16 %
1558	1.650,058 kg	?	
1559	1.657,246 kg	?	
1560	1.344,996 kg	1.276,028 kg	soit 94,87 %
1561	1.192,739 kg	1.114,316 kg	soit 93,42 %
1562	1.128,334 kg	1.040,756 kg	soit 92,24 %
1563	1.205,147 kg	1.090,200 kg	soit 90,46 %
1564	1.113,363 kg	998,080 kg	soit 89,64 %
1565	922,060 kg	828,600 kg	soit 89,86 %
1566	1.054,397 kg	981,400 kg	soit 93,08 %
1567	909,486 kg	855,134 kg	soit 94,02 %
1568	848,591 kg	775,593 kg	soit 91,40 %
1569	1.007,123 kg	933,942 kg	soit 92,73 %
1570	1.237,280 kg	1.179,270 kg	soit 95,31 %
1571	1.089,669 kg	1.038,801 kg	soit 95,33 %
1572	737,935 kg	693,641 kg	soit 94,00 %
1573	658,114 kg	595,692 kg	soit 90,51 %
1574	547,138 kg	515,755 kg	soit 94,26 %
Bilan	29.237,376 kg		

- 40 Avec des livraisons très modestes ou exceptionnelles, seize mines contribuent à cette production : Saint-Guillaume, Saint-Henry-l'Empereur-au-Don-de-Dieu associé à Notre-Dame-de-Pfennigthorne, Samson, Saint-Jean, Saint-Abraham, Saint-Daniel, Saint-Bartholomy, Saint-Pierre et Armenrott situées à Saint-Pierremont ; Sainte-Anne et Herrschafft à Musloch ; Saint-Michel à la Goutte-Martin (Saint-Croix) ; Sainte-Barbe à Stimbach ; Vraie-Coste au Petit-Rombach et Saint-Jacques à Sainte-Marie.
- 41 De 1551 à 1574, leurs livraisons respectives se répartissent comme suit :



- 42 Le secteur de Saint-Pierremont écrase littéralement les livraisons effectuées par les ouvrages des autres vallons grâce à quatre mines importantes, dont la très fertile Saint-Guillaume qui fournit à elle seule plus de la moitié de l'argent du Val-de-Liepvre ducal. Les mines Saint-Henri-l'Empereur-Notre-Dame-de-Pfennigthorne, Samson et Saint-Jean complètent cette spectaculaire production en livrant 18,56 %, 9,3 % et 7,61 % de l'ensemble des billons. A elles quatre, elles fournissent plus de 26.000 kg d'argent entre 1551 et 1574, soit près de 90 % de la production totale pour cette période.
- 43 Déjà signalé dès 1535 à propos de la mine Saint-Jacques à Sainte-Marie, le retraitement des haldes s'intensifie singulièrement à partir de 1560, afin de compenser une production qui décline déjà. L'apport n'est pas négligeable puisqu'entre 1554 et 1570³⁰, les retraitements fournissent 646,562 kg d'argent dont 538,355 kg des haldes (83,26 %) et 108,207 kg de scories (16,74 %). Mais seules les haldes des principales mines sont exploitées :

Haldes de Saint-Henry-l'Empereur	105,177 kg	Ag
Haldes de Notre-Dame-de-Pfennigthorne	22,872 kg	Ag
Haldes de l'Empereur et de Notre-Dame	210,785 kg	Ag
Haldes de l'Empereur, Notre-Dame et Samson	18,677 kg	Ag
Haldes de Notre-Dame et Samson	41,229 kg	Ag
Haldes de Notre-Dame et Saint-Guillaume	35,115 kg	Ag
Halde de Saint-Guillaume	33,383 kg	Ag
Halde de Samson	22,879 kg	Ag
Halde de "Mathieu" (non identifiée)	48,298 kg	Ag
Total	538,355 kg	Ag

- 44 Cette livraison complémentaire d'argent, encore dédaignée de 1551 à 1557 au profit d'une exploitation intensive des filons, devient très régulière de 1560 à 1570 et représente jusqu'à 13,85 % de la production totale pour l'année 1566. Le tableau ci-dessous illustre l'évolution de cet apport qui diminue progressivement à partir de 1566 pour devenir insignifiant en 1570, les haldes étant alors épuisées :

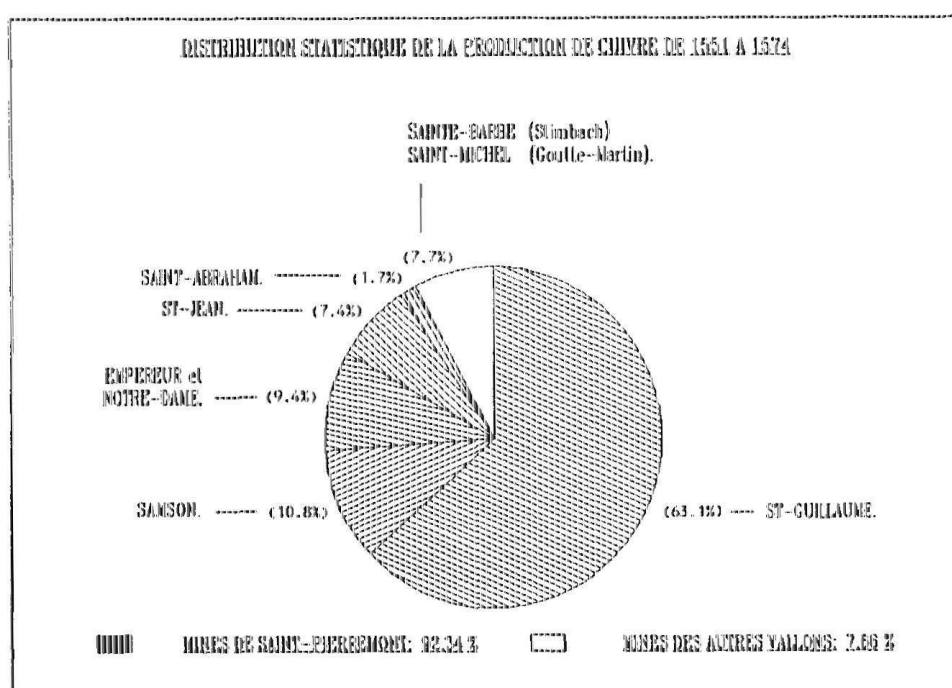
Année	Poids (kg)	Proportion (%)	de la production annuelle totale
1560	61,336 kg	soit 4,56 %	"
1561	35,799 kg	soit 3,00 %	"
1562	7,982 kg	soit 0,61 %	"
1563	44,964 kg	soit 3,73 %	"
1564	76,041 kg	soit 6,83 %	"
1565	86,303 kg	soit 9,36 %	"
1566	146,086 kg	soit 13,85 %	"
1567	98,509 kg	soit 10,83 %	"
1568	44,823 kg	soit 5,28 %	"
1569	29,460 kg	soit 2,92 %	"
1570	9,161 kg	soit 0,74 %	"

Le cuivre :

- 45 Les chiffres de production du cuivre sont plus difficiles à suivre pour cette période puisque seul Jacques Reynette les mentionne dans ses comptes de recette : Veltin Kauffman, « l'Esprouveur juré », ne s'occupant légitimement que des productions

d'argent. Sept comptes de Reynette faisant défaut sur les 24, nous livrons ici les grands traits de cette production plutôt que sa véritable évolution³¹.

- 46 Sept mines produisent du cuivre dont cinq sont situées à Saint-Pierremont, secteur pour lequel nous avons déjà signalé l'existence d'importants filons cuprifères, les deux autres étant à la Goutte-Martin (Sainte-Croix) et à Stimbach. La production totale s'élève à 57.842,19 kg pour les 17 années citées, elle est donc minime au regard de la période 1551-1574, compte-tenu des lacunes signalées ci-dessus. Cette incomplète mais néanmoins importante livraison de cuivre s'avère secondaire sur le plan économique, puisqu'elle est vendue à des tarifs encore faibles : entre 9 florins 10 gros 1/4 de denier et 13 florins 12 gros les 100 livres. La recette s'élève au total à 14.044 florins 10 gros, ce qui équivaut à 382,029 kg d'argent³², soit à peine 60 % de la seule production d'argent issue du retraitement des haldes et des scories... La distribution de cette production s'ordonne de la manière suivante :



- 47 Ce schéma est à comparer avec celui de l'argent. Nous y retrouvons nos quatre principales mines dans l'ordre, à une exception près : Samson, classée troisième pour la production de l'argent, occupe ici la seconde place juste devant celles de l'Empereur et Notre-Dame. De plus, la corrélation entre les productions d'argent et de cuivre des mines de Saint-Pierremont fait très nettement apparaître, pour chaque mine concernée, une concomitance des livraisons confirmant la nature des minéralisations de leurs filons. Si ceux des mines Saint-Guillaume, Saint-Jean et Saint-Abraham semblent exclusivement cuprifères, l'absence de production de cuivre associée à la première livraison importante d'argent des deux mines, l'Empereur Notre-Dame et Samson, laisse présager un remplissage filonien différent pour ces deux filons qui ne peuvent être alors que plombifères³³. Cette déduction est d'ailleurs confirmée pour l'Empereur Notre-Dame par le seul apport descriptif des mines du versant lorrain³⁴ actuellement connu qui indique la présence d'un filon cuprifère et l'existence d'un second dont le minerai « est presque entièrement de la galène ». A défaut d'avoir une confirmation similaire pour le Samson,

notre hypothèse est néanmoins corroborée par la découverte, lors des fouilles effectuées en 1985, de fragments de galène à proximité des bassins de lavage³⁵.

Le déclin de la production

L'argent :

- 48 Les tableaux et graphiques qui viennent d'être présentés montrent un indiscutable déclin des productions, qui, malgré le redressement effectué entre 1569 et 1571, marque l'ensemble des mines du Val-de-Lièpvre ducal et plus particulièrement celles de Saint-Pierremont dès 1559.
- 49 Encore honorables entre 1572 et 1574, les livraisons de ces mines chutent considérablement en l'espace de quelques années. A défaut d'en suivre l'évolution précise, faute de chiffres de production pour les années 1575-1582, la quantité d'argent délivrée en 1583 ne représente plus que 26,5 % de celle de 1574. La principale mine productive de Saint-Pierremont est alors Samson. En 1583, elle produit plus de 78 % de l'argent de ce secteur et ne sera abandonnée qu'en 1610.
- 50 L'effondrement de la production s'accélère dans les dernières années du XVI^e siècle : les trois anciennes plus riches mines du Val-de-Lièpvre parviennent encore en 1597 à produire quelques centaines de grammes d'argent. Saint-Guillaume, Samson, l'Empereur-Notre-Dame livrent ainsi 0,803 kg, 0,731 kg et 8,721 kg de métal blanc respectivement. La même année, le retraitement des quatre halles de l'Empereur-Notre-Dame, Saint-Daniel et Saint-Guillaume qui « sont ensemblement annexées et labourées »³⁶ complète quelque peu l'insignifiante production en livrant 535 g d'argent...
- 51 Cinquante ans après son exceptionnel essor qui lui avait permis de supplanter les mines de Musloch, le secteur de Saint-Pierremont, dont les filons, halles et schlacques sont épuisés, ne délivre plus que 6 % de l'argent des mines du Val-de-Lièpvre, l'essentiel étant produit par cet ancien vallon qui redevient le principal centre d'intérêt ducal dès 1591, grâce à la découverte de nouveaux filons dans la mine Sainte-Anne et ses ouvrages annexes : le Grand-Feldort, Finckenstreich et, dans une moindre mesure, la Stolle-Aymé. La production de ces mines engendre un net redressement des activités entre 1591 et 1597, le seul ouvrage du Grand-Feldort livrant, par exemple, en 1593 plus de 239 kg de métal précieux, soit 74 % de l'argent ducal. De 1591 à 1597, les mines de Musloch délivrent ainsi de 68,7 % à 94 % de l'ensemble des billons, y compris les faibles mais régulières livraisons de la mine Herrschafft. A défaut de connaître toutes les livraisons annuelles de cette mine (l'irrégularité des comptes de production pour la fin du XVI^e siècle en est la cause), nous savons par contre qu'elle produit 5,398 kg d'argent par an entre 1581 et 1597, soit 91,767 kg au total³⁷.

Année	Production totale	Mines de Saint-Pierremont	Mines de Musloch
1583	166,059 kg	136,791 kg soit 82,37 %	19,465 kg soit 11,72 %
1584	159,874 kg	76,133 kg soit 47,62 %	70,886 kg soit 44,34 %
1586	138,034 kg	69,961 kg soit 50,68 %	56,274 kg soit 40,77 %
1591	439,883 kg	112,333 kg soit 25,54 %	302,422 kg soit 68,75 %
1592	* 78,457 kg	24,470 kg soit 31,19 %	49,682 kg soit 63,32 %
1593	322,523 kg	50,626 kg soit 15,70 %	265,642 kg soit 82,36 %
1597	177,264 kg	10,790 kg soit 6,09 %	166,474 kg soit 93,91 %
1608	67,045 kg	---	67,045 kg soit 100 %
1609	5,276 kg	---	5,276 kg soit 100 %
1610	82,108 kg	11,053 kg soit 13,46 %	71,055 kg soit 86,54 %
1623	9,940 kg	---	9,940 kg soit 100 %
1625	6,821 kg	---	6,821 kg soit 100 %
1626	0,619 kg	---	0,619 kg soit 100 %
1627	12,461 kg	---	---

* non compris la production de la mine Herschafft

52 En dehors des mines de Musloch qui relayent avec profit celles de Saint-Pierremont, tous les autres anciens ouvrages productifs accusent de sérieux signes de faiblesse dans ce dernier quart du XVI^e siècle. La mine Saint-Michel à la Goutte-Martin, après avoir été faiblement mais régulièrement productive de 1560 à 1571 « n'a rien fait et repose » en 1572. Horsmis une livraison de 1.713 kg en 1573, la mine reste abandonnée jusqu'en 1576, date à partir de laquelle son verweser, Jean-Simon Le Lacquay, qui est aussi celui de Sainte-Barbe à Stimbach depuis 1571, obtient des deux seigneuries l'exemption « du dîme des premiers cinq cent marcs de billons »³⁸ pour ses deux ouvrages. Malgré l'aide accordée, leur production commune n'excède pas 22,18 kg d'argent pour la période comprise entre 1577 et 1580. Après avoir été délaissée à nouveau pendant quelques années, Saint-Michel produit encore 18,341 kg de métal blanc entre 1591 et 1592. En 1593 « il n'a été libérée aucune mine provenant des ouvrages de Saint-Michel » et celle-ci est finalement abandonnée. Sainte-Barbe connaît un avenir encore plus sombre puisqu'elle est délaissée de 1580 à 1623 vraisemblablement. Elle est pourtant reprise dès 1625 et Demeuge Grand-Jean, son verweser, aura l'honneur de fournir en 1627 les trois derniers billons des mines duciales du Val-de-Liepvre, totalisant 12,461 kg d'argent fin. Maigre consolation...

53 Malgré l'effondrement des productions et la fermeture, provisoire ou définitive de nombreuses mines, les recherches opiniâtres, évoquées auparavant, suscitent l'ouverture de deux nouvelles mines productives : Saint-Esprit à Liepvre en 1575³⁹ et Saint-Jean-de-Tieffenthal à Musloch en 1623. Ce n'est que le 4 Novembre 1583, neuf ans après son ouverture, que Saint-Esprit livre son premier pain d'argent de 9,803 kg. « Pour estre nouvellement érigée, les parsonniers d'icelle sont exempts de payer disme du billon jusques à la concurrence de cinq cens marcks », soit 122,35 kg⁴⁰. Dans les tableaux de production annuelle présentés, l'irrégularité des comptes du receveur permet seulement d'appréhender quatre livraisons ponctuelles effectuées entre 1583 et 1591, totalisant 45,174 kg d'argent sur les 122,66 kg véritablement produits pendant ces neuf ans. Effectivement, en 1591 « les personniers ont fourny sur les 500 marcs de franchise 501 marcs 2 onces 1 tréseau 2 grains 1/4 et conviendra doresnavant qu'ilz payent disme des

billons qu'ilz tireront des dits ouvrages et montaignes »⁴¹. Le filon est alors déjà presque épuisé, la production chute à 6,11 kg en 1593 et « en la présente année (1597) ne s'a tiré aucune myne du porche et montagne appelée le Saint-Esprit ». Malgré le percement d'un nouveau travers-banc, aucun autre filon important n'est trouvé et la mine est finalement abandonnée dans la première décennie du XVII^e siècle.

- 54 Saint-Jean-de-Tieffenthal⁴², seconde et dernière mine un tant soit peu productive, ouverte au-dessus de Musloch un peu avant 1623 vraisemblablement, est un pis-aller. Seul ouvrage productif du Val-de-Lièpvre ducal pour la période 1623-1625, sa discrète production de 9,94 kg d'argent en 1623 s'effondre à 619 g en 1626...

Le cuivre :

- 55 Principal minerai des filons de Saint-Pierremont, les livraisons de cuivre chutent en même temps que celles de l'argent. Entre 1583 et 1586, deux mines seulement produisent du cuivre : Saint-Guillaume et Samson, 76,7 % de la production venant de cette dernière.
- 56 Les comptes du receveur font état de trois autres livraisons en 1597, 1610 et 1615 effectuées respectivement par Sainte-Anne à Musloch, la fonderie de Sainte-Croix qui retraite les schlacques et par Saint-Georges au Grand-Rombach.

Bilan :

- 57 Ainsi, la production des mines ducal du Val-de-Lièpvre s'effondre au tout début des années 1580 : les filons, riches mais de faible envergure, ne pouvaient soutenir une activité florissante au-delà de 25 années d'exploitation continue. Après le redressement passager (correspondant aux livraisons comprises entre 1583 et 1597) du essentiellement aux nouvelles mais ultimes découvertes de filons à Musloch, et dans une moindre mesure à Lièpvre, nous pouvons considérer qu'à l'aube du XVII^e siècle, l'ensemble des réserves métalliques du Val-de-Lièpvre est inexorablement épuisé par un immense et opiniâtre effort de prospection, suivi d'une intensive exploitation.
- 58 En 1603, les exploitants des mines des deux plus anciens secteurs productifs du Val-de-Lièpvre – Musloch et Saint-Pierremont – estiment que leurs ouvrages « sont de si petit revenu qu'il leur est impossible que d'iceluy ils puissent entretenir leurs ouvriers et famille »⁴³. En 1605, les mines sont tombées dans une telle décadence qu'on y travaille « sinon par manière d'acquis avec ung ou deux myneurs seulement et de huictaine ou quinzaine à autre »⁴⁴.
- 59 L'étude des comptes des receveurs apparaît très riche. Les documents confirment souvent et rectifient parfois les idées habituellement retenues quant à l'histoire des mines ducal du Val-de-Lièpvre. A l'information apportée par de rares rapports dont l'objectivité peut être sujette à caution, ils substituent des données sèches, sans doute, mais exactes.
- 60 Malgré de graves lacunes dues à l'inégale conservation des documents, les comptes fournissent d'abord une chronologie. L'activité minière du versant ducal du Val-de-Lièpvre est tardive. Elle ne se développe que bien après d'autres districts du monde germanique, que ce soit la Saxe, la Bohême ou le Tyrol, mais aussi après certains autres secteurs vosgiens. Au moment où la production du Val-de-Saint-Dié culmine (1523), le Val-de-Lièpvre ducal ne possède toujours qu'une seule mine productive : Saint-Jacques. Ce départ tardif a été celui de mines de moyenne importance. Les chiffres de production leur donnent une durée de vie qui, sauf exception, excède rarement vingt ans. L'ampleur des filons reste modeste même si certains ouvrages se révèlent riches en raison d'un minerai cuprifère pouvant atteindre une teneur de 5 % d'argent. Les productions de métal blanc des mines Saint-Guillaume, Notre-Dame-de-Pfennigthorne, Saint-Henri-

L'Empereur-au-Don-de-Dieu et Samson ont atteint des niveaux importants et très probablement, quoique les documents étudiés ne permettent pas de les estimer, des profits notables. Ainsi se comprend mieux le dynamisme de la recherche minière particulièrement sensible en 1529, mais aussi ses échecs : sur 276 mines dénombrées, seules 24 ont produit de l'argent, du cuivre et parfois du plomb. Certaines exploitations ont eu des livraisons si faibles qu'elles ne suffisaient pas à assurer l'équilibre financier de l'entreprise. Les concessionnaires eurent ainsi très tôt recours au Duc de Lorraine et à l'Archiduc d'Autriche qui, au-delà de l'aide consentie par le biais du neuvième denier, durent accorder dès 1568 des subventions aux exploitations en difficulté.

NOTES

1. P. BRAUNSTEIN, « L'innovation dans les mines et la métallurgie européenne, XIV^e-XVI^e siècle », Bulletin n 15 de l'Association Française des Historiens Économistes, 1983, p. 5.
2. S. MUNSTER, *De la cosmographie*, édition française de 1552.
3. Le marc utilisé en Lorraine était celui de Troyes, pesant 244,7 g.
4. Cité par Guy CABOURDIN, « Les ducs de Lorraine et l'exploitation des mines d'argent de 1480 à 1635 », *Annales de l'Est*, n 2, Nancy, 1969, p. 94. Cette livraison maximale d'argent correspond à la plus forte production de cuveaux de mine analysée par Jacques LAURENT dans les comptes du receveur de Saint-Dié et de Lacroix (Arch. Dép. M. & M. B 8841).
5. Jacques GRANDEMANGE, *Les mines du duché de Lorraine au Val-de-Liepvre de 1512 à 1628 d'après les comptes des receveurs, et leurs techniques d'après l'étude archéologique du système minier de la Fontaine-des-Chouettes*, Mémoire pour le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1986.
6. Arch. Dép. M. & M. B 8833-8910 et B 9648-9694.
7. Johann HAUBINSACK, « Histoire et chronique écrite par M. Jean HAUBINSACK, Landrichter de Ribeaupierre, sur les mines du Val-de-Liepvre », Arch. Dép. H.R. I.E. 83/193, Publié dans *Pierres et Terre* n 8, 1976, pp. 3 à 29, Traduction de P. FLUCK.
8. Mine Saint-Georges (1518-1557). L'Allemand-Rombach, aujourd'hui Rombach-le-Franc.
9. La barite (sulfate de baryum, BaSO₄) est généralement présente comme gangue dans les filons polymétalliques. C'est à ce titre qu'elle a été retenue comme indice en 1518. Malheureusement, cette barite – outre quelques traces de fer et de cuivre – était pure. Elle n'a été exploitée avec profit qu'en 1900, puis 1960. Voir P. SAINFELD, « Prospection du Haut-Rhin, reconnaissance préliminaire » 24.8.1956, Rapport A. B.R.G.G.M. n 1009 et H. CASTRO, P. SAINFELD, « Le gisement barytique de Rombach-le-Franc » 25.11.1956, Rapport A. B.R.G.G.M. n 1049.
10. Monnaie de Strasbourg.
11. La mine a pu être abandonnée à partir de 1540 d'après J. HAUBINSACK, « Histoire et chronique... », *op. cit.* p. 14.
12. S. MUNSTER, *De la Cosmographie*, *op. cit.*
13. Arch. Dép. M. & M. B 9651 : ce registre contient, outre les comptes des Domaines pour l'année 1535, les comptes du receveur des mines pour les seules années 1546, 1547 et 1551.
14. Arch. Dép. M. & M. B 8853, 20 août 1557.
15. A.D. M. & M. B 9671, 1583.

16. Thierry ALIX, « Dénombrement du Duché de Lorraine », 1594, publié dans le *Recueil de documents sur l'Histoire de Lorraine*, Nancy, 1870.
17. Arch. Dép. M.& M. B 9693. Compte de Pierre FOURNIER, 1627, f 22.
18. Rapport sur les mines des Etats antérieurs de l'Empire d'Autriche, 1523. Staatsarchiv Innsbruck, Pestarchiv XIV-178, reproduit dans STOLZ, 1939. Traduction P. FLUCK, *Pierres et Terre*, 1976, n 8, p. 8.
19. J. HAUBINSACK, *op. cit.* p. 14.
20. Arch. Dép. M.& M. B 9650, copie Arch. Deg. 3512-1.
21. La commercialisation du plomb ne pouvait pas échapper aux comptes des superintendants puisque la dîme était prélevée sur toutes les productions métalliques sans exception.
22. La métallurgie du cuivre argentifère est plus complexe que celle du plomb car il s'agit de faire passer dans le plomb l'argent contenu par le cuivre. Outre une phase de grillage préalable, il y a au moins deux fusions du minerai avec adjonction de plomb. Le mélange Pb-Ag sera ensuite traité par coupellation. Le cuivre noir s'obtient à la première fusion, le cuivre rouge dit aussi rosette à la seconde. G. AGRICOLA, *De Re Metallica*, Libri XII, Bâle, 1556, Traduction de H.C. HOOVER en 1912, Edit. Dover, New-York, 1950, livre IX, pp. 491-544.
23. L'étude des repères d'arpentage gravés dans la galerie d'écoulement des eaux de la mine de la Fontaine-des-Chouettes permet de proposer une toise des mines de 1,8 m. J. GRANDEMANGE, *op. cit.* pp. 124-129.
24. J. HAUBINSACK, *op. cit.* pp. 17-18.
25. *Ibid.*, note 24.
26. *Ibid.*, note 24.
27. E. MUHLENBECK, *Histoire des mines de Saint-Marie, côté d'Alsace*. Ed. Cellarius, 1898, p. 180.
28. J. HAUBINSACK, *op. cit.* p. 14.
29. Nous avons déjà signalé l'erreur d'Haubinsack concernant la date d'ouverture de la mine Saint-Jacques. Il semble néanmoins que les vingt ans de production correspondent aux années 1520-1540 qui, après les troubles causés par le conflit de territorialité, marquent l'apogée de cette mine. Le « demi quintal d'argent natif » découvert en 1530, les fortes productions attestées en 1531, 1533 et 1535 confirment aussi cette hypothèse. Enfin, Saint-Jacques est citée parmi les cinq mines productives par Sigmund SCHEMPERGER : « Im ganzen werden jetzt auf die Luttringer-Seite 21 Gruben gebaut, darunter haben sie 5 Erze, nämlich die Herrschaft (des Landesfürsts), St-Anna, St-Johann, St-Barbara und St-Jakob, die jetzt also öffentlich sind ». Rapport du Bergrichter de Schwaz, Sigmund SCHEMPERGER, 1546. Staatsarchiv Innsbruck, Pestarchiv XIV, 471-1, cité par G. CABOURDIN, *op. cit.* p. 100.
30. Non compris les années 1558 et 1559 pour lesquelles nous n'avons pas le détail de la production.
31. Comptes manquants : 1552, 1558, 1559, 1563, 1565, 1566 et 1570.
32. Les calculs ont été effectués à l'année, utilisant donc, pour chaque livraison de cuivre, le prix du marc d'argent alors en vigueur.
33. Nous pouvons envisager une lacune des sources concernant la production de cuivre, mais les corrélations citées inclinent à soutenir les hypothèses développées ci-après.
34. *Rapport sur les mines et chantiers actuellement en cours et en exploitation, maintenant sur le côté lorrain*. Anonyme, 1578 environ. Traduit par P. FLUCK, *Pierres et Terres*, 1983, n 27, pp. 88-91.
35. *Mines du Val-de-Liepvre*. Rapport de fouilles archéologiques : « Le carreau de la mine Samson ». J. et Y. GRANDEMANGE, 1985, dactylographié, pp. 58 à 121. Outre la galène, de nombreux échantillons de cuivre gris ont été inventoriés.
36. Arch. Dép. M.& M. B 9678 (1597), copie Arch. Deg. 3512-4, p. 3.
37. Afin de soutenir une activité minière défailante, les deux seigneuries accordent en 1581 aux parsonniers de la mine Herrschafft l'exemption « de paier dismes du billon prouvenant d'icelle jusques à la concurrence de quatre cens marcs d'argent » (soit 97,88 kg), raison pour laquelle les

livraisons annuelles sont récapitulées dans les comptes du receveur de 1593 et 1597. De 1581 à 1593, la mine produit 60.406 kg, de 1581 à 1593, 31.361 kg. Arch. Dép. M.& M. B 9675 (1593), copie Arch. Deg. 3512-3, p. 9.

38. G. CABOURDIN, *op. cit.* p. 111.

39. G. CABOURDIN, *op. cit.* p. 109.

40. Arch. Dép. M.& M. B 9671 (1583), copie Arch. Deg. 3512-3, p. 2.

41. Arch. Dép. M.& M. B 9675 (1591), copie Arch. Deg. 3512-3, p. 2.

42. « Les comparsonniers de ceste montagne ont obtenu exemption du disme sur toute la mine s'en livrera jusques à la concurrence des premiers cinq cents marcs... au compte l'an 1623 folio 3 en marge ». De 1623 à 1626, la mine livre au total 70 marcs 7 onces 4 tréseaux 6 grains 1/4 (soit 17,359 kg) « reste encor du billon franc ausdicts comparsonniers 409 marcs 7 onces 3 tréseaux 3 grains 1/4 ». Arch. Dép. M.& M. B 9693, f 16 et 17.

43. G. CABOURDIN, *op. cit.* p. 114. Il s'agit des exploitants des mines Finckenstreich, Stolle-Aymé, Herrschafft à Musloch et Saint-Jean à Saint-Pierremont.

44. G. CABOURDIN, *Les Ducs de Lorraine...*, *op. cit.* p. 117. Arch. Dép. M.& M. B 10403, f 303-304.

AUTEUR

JACQUES GRANDEMANGE

Jacques GRANDEMANGE est Chercheur au Centre de recherches archéologiques pour les mines et la métallurgie : 65 bis, avenue d'Alfortville, 94600 Choisy-le-Roi